



Il trouve le menu excellent et il s'en foure jusqu'au menton, à tel point que sa tunique se fend par derrière.



Sa pense grossit toujours et son uniforme continue à se fendre.



Tableau final ! Il devient si gros après avoir mangé qu'on est obligé d'enlever la porte et de démolir la maçonnerie pour le faire sortir.

A un Parisien qui revient de voyage :  
 — Vous êtes un peu pâle ?  
 — En wagon, j'allais à reculons et ça m'a un peu barbouillé.  
 — Pourquoi n'avez-vous pas changé de place avec votre vis-à-vis ?  
 — Pas possible..... j'étais tout seul !

A la campagne.  
 Mme de Calinette, qui très poltronne, a fait installer dans toute sa villa des sonnettes électriques, deux entre autres au chevet de son lit.  
 — Pourquoi deux sonnettes ? lui demande un ami.  
 — L'une pour mon domestique.....  
 — Oui, mais l'autre ?  
 — L'autre communique à la niche du chien.  
 — Tiens, quelle idée !  
 — Oui, pour le prévenir d'aboyer s'il vient des voleurs.

Un lauréat de la Société protectrice des animaux reste couvert en parlant à des dames.  
 — Savez-vous pourquoi il garde son chapeau sur la tête ?  
 — Parfaitement, c'est pour ne pas enrhumer son araignée.

Comment se fait-il que les conseillers municipaux de Paris qui passent leur temps à changer les noms des rues et des boulevards, ne songent pas à transformer en nationales les impériales des omnibus ?

Sous l'empire, un vieux journaliste, ardent légitimiste, ne manquait jamais d'interpeller le conducteur de l'omnibus en ces termes :

— "Avez-vous de la place à la royale ?"

Cueillettes dans l'album de la vicomtesse de Troublécœur :

— On prend les enfants par les deux cœurs, et les femmes par les fadeurs.

— Si vous connaissez un homme influent, tâchez de vous mettre dans sa manche ; c'est le moyen d'arriver à la force du poignet.

— Les voleurs diffèrent de certains allumettes en ce qu'ils prennent facilement.

FRANK LABELLE.

Frank Labelle, le pontife le plus habile qui ait jamais présidé les cérémonies dans les temples de Bacchus, Frank Labelle, l'homme qui rédige le mieux un "cocktail" ou un "mixed drink", et qui s'est fait une grande réputation au St. James de Trois-Rivières et au grand Vatel de Montréal, est aujourd'hui au comptoir du grand restaurant Duperrouzel, No. 1629, rue Notre-Dame, où il invite ses amis à venir déguster les vins les plus rares pendant les chaleurs de l'été.

Chez le pharmacien.

Quand Pitou arrive à son tour, il demande du laudanum pour son colonel, qui a la coïque.

— Mais, répond le pharmacien, on ne donne pas ainsi du laudanum au premier venu.

— Comment ! "le premier venu," réplique Pitou, il y avait six personnes avant moi !

— Oui, mon ami, mais il faut aussi une ordonnance.

— Eh bien ! puisque je suis "l'ordonnance" de mon colonel !

UN PROVERBE FAUX.

Il est un proverbe qui dit que le mieux est l'ennemi du bien. Rien de plus faux que ce dicton, car tout Montréal doit savoir que Lemieux est l'ami du bien. Personne ne doit ignorer que E. Lemieux marchand tailleur No. 3, rue St. Laurent, donne toujours satisfaction complète à ses clients tant par sa coupe artistique que par ses prix modérés.  
 E. Lemieux est au courant des modes les plus récentes de Paris, Londres et New-York. Allez visiter son établissement au No. 3, Rue St. Laurent.

Toto aux champs.

Il a besoin de descendre au jardin à dix heures du soir, et remarque quelques vers luisants sur une pelouse.

— Maman ! appelle-t-il, viens voir ! des vers qui orioient que c'est le 14 juillet !

SAUVEZ VOTRE ARGENT.

Où sauvez votre argent, en allant chez Sauvé Nos. 66 et 62 rue St. Gabriel.

Le Bourru perd sa mauvaise humeur et devient très joyeux chaque fois qu'il entre prendre son lunch chez Sauvé.

L'eau lui vient à la bouche chaque fois qu'il voit le menu de 25 cents. Potage plantureux, viandes succulentes et préparées avec soin, dessert des plus ragoutants. Les liqueurs et les cigares de Sauvé sont tous de première qualité.

Le Bourru trouve que le maire de Montréal devient un peu trop "sorteux" avec son collier doré.

S'il continue de trémousser comme ça, l'insigne de sa charge, il faudra que le conseil municipal suive l'exemple de la corporation d'Ottawa.

Ottawa, il n'y a pas si longtemps, s'est affligé d'un maire du nom de McIntosh qui portait le collier municipal dans toutes les petites assemblées et tous les bals à l'huile des faubourgs, histoire d'accroître sa popularité.

Le conseil un bon jour se réunit et adopte une résolution à l'effet de renfermer à clé le collier doré dans une armoire vitrée et de ne le laisser sortir qu'avec la permission expresse du conseil.

Un journal anglais, la "Gazette" de Montréal en parlant de la réception qui a été faite à l'Artillerie de garnison insinue que la tenue des hommes de ce bataillon était beaucoup plus martiale que celle des volontaires du 65ème qui avaient, disait-il, mis leurs uniformes en loques et les avaient couverts de poussière pour créer une sensation à leur arrivée à Montréal.

Cette comparaison injurieuse pour nos compatriotes n'a été relevée par aucune feuille française que je sache !

Le "Bourru" a été témoin de l'ovation enthousiaste faite par tous nos concitoyens, sans distinction de race, aux braves de Fort Pitt et de la Butte aux Français.

Il n'a pas besoin de rappeler à ses lecteurs que la toilette de l'Artillerie de garnison n'était pas éraillée et malpropre, puisque ce corps était allé seulement en pipu-nique à Manitoba. Il tient à intimider ses lecteurs que le "Herald" a trempé une soupe très chaude au colonel Oswald qui commandait ces volontaires.

Le plumitif anglais ne s'est pas gêné de dire que le colonel en se rendant au Nord-Ouest avait apporté avec lui une batterie d'un genre tout à fait nouveau, une arme qui tenait de l'obusier et du canon, quelque chose qui devait rendre des points au gatling-gun du capitaine Howard.

Cette batterie se trouve dans toutes les maisons où l'on rencontre des malades podagres et perclus suivant le traitement du docteur Diafoirus. Voyons puisqu'il faut appeler la chose par son nom un fauteuil d'aisance locomobile. Le Colonel avait transporté ce fauteuil avec ses munitions et ses vivres dans un furgon à bagages et rendu à Winnipeg la fameuse chaise d'aisance eût sa place dans le camp.

Si le Colonel Ouimet ou un de ses officiers en avait fait autant, les autorités militaires du Nord-Ouest auraient fait démolir le fameux fauteuil et les colonnes des journaux anglais auraient été remplies d'éreintements bien conditionnés contre les canadiens-français.

LA LIBRAIRIE DE BACCHUS.

M. A. O. Gauthier a ouvert au No. 66 rue St. Laurent pour le public de Montréal une grande librairie dont le catalogue renferme les ouvrages les plus en vogue dans le Canada, les oeuvres de De Kuyper, Martini, Jules Robin, Hennessy, Molson, Walker, Meinhardt, etc., etc.

C'est dans cette librairie que l'on verra ces ouvrages livrés au public dans le plus grand format, sans commentaires, ni annotations.

Le lecteur sera toujours sûr de trouver dans la bibliothèque de A. O. Gauthier, les ouvrages originaux.

La bibliothèque est ouverte jusqu'à minuit et les amateurs y trouveront toujours des employés polis qui leur présenteront tous les plus beaux ouvrages qu'ils désirent à des prix très modérés.

Jamais la science n'a été mise avec plus d'avantage à la portée des amateurs économiens.

Dans un volume chez Gauthier on a la même quantité de lecture que dans trois tomes chez d'autres libraires.

DU PÉROUZZEL.

Si le grand Restaurant Duperrouzel, n'existait pas à Montréal, il faudrait l'inventer, si on il y aurait un épouvantable cataclysme dans le monde des gourmets. Lorsque le Bourru jette les yeux sur le menu du grand Duperrouzel il ne peut s'empêcher de rêver. Il se trouve en présence de la cuisine idéale, Madame Duperrouzel sait initier le public aux raffinements les plus délicats de l'art culinaire qui, pour elle n'a jamais dit son dernier mot. Au restaurant Duperrouzel No. 1629, rue Notre-Dame les gourmets sont toujours sûrs de trouver les primeurs des saisons, les gibiers et poissons les plus rares. Nous ne parlons pas des vins, car chacun sait que sa cave contient des importations spéciales. Les membres les plus éminents de la politique, de la magistrature, du clergé et du barreau patronisent cet établissement.